

**LE PARISIEN**

## **Val-d'Oise : deux députés ont poussé la porte de la prison**

[Faits divers](#) | Timothée Boutry | 07 novembre 2017



**Osny (Val-d'Oise), lundi.** Guillaume Vuilletet (*à gauche*) et Naïma Moutchou, députés LREM, ont notamment visité les cellules de la maison d'arrêt avec Yves Feuillerat (*à droite*), le directeur de l'établissement.

LP/ TIMOTHÉE BOUTRY

## **Surpopulation, radicalisation, dégradations : des parlementaires ont découvert lundi le quotidien de la maison d'arrêt d'Osny (Val-d'Oise).**

À l'instar de plusieurs de ses collègues dans toute la France, le directeur de la maison d'arrêt d'Osny (Val-d'Oise) a accueilli lundi des visiteurs inattendus. Comme la loi le permet, les députés Naïma Moutchou (4<sup>e</sup> circonscription du Val-d'Oise) et Guillaume Vuilletet, son collègue de la 2<sup>e</sup> circonscription, se sont invités sans prévenir pour arpenter les couloirs aux peintures écaillées de l'établissement.

Les deux parlementaires de la République en marche répondaient à l'initiative de Yaël Braun-Pivet, la présidente (LREM) de la commission des Lois, qui avait encouragé les membres de sa commission à pousser les portes des maisons d'arrêt de leur circonscription. « Entre 30 et 40 députés, de tous les partis, ont participé à l'opération, se réjouit-elle. La situation dans nos prisons est un sujet primordial. Il n'y a pas de meilleur point de départ à nos réflexions qu'une visite de terrain ! »

A Osny, qui accueille 930 détenus pour 576 places, soit un taux d'occupation de 161 %, Naïma Moutchou et Guillaume Vuilletet ont pu constater in situ les problèmes posés par le fléau de la surpopulation carcérale. Sur les conditions d'accueil des détenus entassés dans des cellules encombrées ou incapables de suivre des enseignements faute de place, comme sur le travail du personnel, soumis à une tension constante. « Dans ces conditions, on ne peut évidemment pas appliquer la règle de l'encellulement individuel », confessent le directeur Yves Feuillerat et son adjointe Alice Séné, qui n'ont pas éludé les nombreux défis du monde pénitentiaire.

### **«J'ai été frappé par l'état du bâtiment»**

Quartier arrivants, quartier disciplinaire, salle multiculturelle... les parlementaires ont pu avoir accès à tous les recoins de l'établissement ouvert en 1990. Le cortège s'attarde au quartier d'évaluation de la radicalisation (QER), le premier du genre, ouvert en février. L'expérience des unités dédiées pour détenus radicalisés, mises en place début 2016, avait été interrompue neuf mois plus tard à la suite de la violente agression d'un surveillant, précisément à Osny. « La philosophie est différente, détaille Alice Séné. On ne mène plus un travail de fond, il s'agit désormais de prendre la photographie d'un détenu à un instant T. Pendant quatre mois, des entretiens pluridisciplinaires sont menés. A l'issue, on rend un rapport qui préconise la meilleure prise en charge. »

Onze détenus, tous mis en cause pour des faits en lien avec le terrorisme islamiste, viennent d'arriver dans cette aile aux cellules peintes en rose. « Psychologiquement, c'est pas trop difficile ? », s'inquiète Guillaume Vuilletet auprès d'un surveillant qui scrute le mur de caméras de vidéosurveillance. « Ce sont des individus potentiellement dangereux mais on a les effectifs pour gérer. Et puis on a été formés », rassure ce fonctionnaire expérimenté. Qui en profite pour attirer l'attention des députés sur les soucis financiers de ses collègues confrontés aux loyers excessifs en région parisienne. La fidélisation du personnel est d'ailleurs un défi pour la direction.

Si Naïma Moutchou, avocate de profession, n'a pas découvert l'univers carcéral, c'était la première visite en détention pour son collègue, économiste de formation. « J'ai été frappé par

l'état du bâtiment, les difficultés de logement des surveillants et le bruit incessant des portes qu'on ouvre et qu'on ferme, résume Guillaume Vuilletet. En discutant avec le personnel, j'ai eu le sentiment d'une énergie désabusée. » Autour de la table, la direction opine du chef. « Mais on ne se décourage pas », promet Yves Feuillerat.